



schubert
winterreise

version de chambre
chamber version



christoph prégardien **pontaèdre**

ACD2 2546

ATMA *Classique*

franz schubert
(1797-1828)

winterreise

D 911

version de chambre de | *chamber version by*
normand forget

christoph prégardien

ténor | *tenor*

Joseph Petric

accordéon | *accordion*

pontaèdre

Danièle Bourget

piccolo, flûte et flûte en sol | *piccolo, flute, and alto flute*

Martin Carpentier

clarinette et clarinette basse | *clarinet and bass clarinet*

Normand Forget

hautbois d'amour | *oboe d'amore*

Louis-Philippe Marsolais

cor et cor baroque | *horn and baroque horn*

Mathieu Lussier

basson | *bassoon*

Les 24 lieder de ce cycle sont
présentés dans l'ordre des poèmes
du recueil de **Wilhelm Müller** et
dans leurs tonalités originales.

*These 24 lieder are presented in the
order in which **Wilhelm Müller**
organized the poems to which they
are set, and in the original keys.*

- | | |
|-----------------------------|----------|
| 1 :: Gute Nacht | [5:03] |
| 2 :: Die Wetterfahne | [1:41] |
| 3 :: Gefror'ne Tränen | [2:08] |
| 4 :: Erstarrung | [2:54] |
| 5 :: Der Lindenbaum | [4:25] |
| 6 :: Die Post | [2:23] |
| 7 :: Wasserflut | [3:48] |
| 8 :: Auf dem Flusse | [3:52] |
| 9 :: Rückblick | [2:07] |
| 10 :: Der greise Kopf | [2:36] |
| 11 :: Die Krähe | [1:59] |
| 12 :: Letzte Hoffnung | [2:14] |
| 13 :: Im Dorfe | [3:05] |
| 14 :: Der stürmische Morgen | [0:52] |
| 15 :: Täuschung | [1:22] |
| 16 :: Der Wegweiser | [3:57] |
| 17 :: Das Wirtshaus* | [4:52] |
| 18 :: Irrlicht | [2:40] |
| 19 :: Rast | [3:11] |
| 20 :: Die Nebensonnen | [2:36] |
| 21 :: Frühlingstraum | [4:08] |
| 22 :: Einsamkeit | [2:35] |
| 23 :: Mut! | [1:21] |
| 24 :: Der Leiermann | [3:31] |

* VOIX | VOICES: MATHIEU LUSSIER, MARTIN CARPENTIER, LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS, NORMAND FORGET

schubert

Ayant quitté la maison familiale à vingt-et-un ans parce qu'il refuse de gagner sa vie comme instituteur, il vit modestement de sa musique, entouré d'amis chanteurs, peintres ou poètes, qui ont confiance en son talent. Les *Schubertiades* de ces sympathiques artistes bohèmes sont entrées dans l'histoire et témoignent de la soif de vivre de la jeunesse viennoise de l'époque, au lendemain de l'invasion napoléonienne et du Congrès de Vienne. En 1823, tous ses espoirs s'effondrent : ayant contracté la syphilis, un mal alors incurable, il sait que ses jours sont comptés. Il n'a que vingt-six ans. Dès lors, bien qu'il conserve son rythme quotidien, fait de composition matinale, de promenades dans la nature et de soirées au café ou au concert avec ses amis, commence pour lui une lente descente aux enfers : « Chaque nuit, quand je m'endors, je voudrais ne plus me réveiller et chaque matin, le réveil me rappelle à la douleur du jour passé » écrit-il l'année suivante à son ami Leopold Kupelwieser. Son calvaire prendra fin le 19 novembre 1828.

Des chefs-d'œuvre ponctuent cette période cruciale de son existence : le quatuor *Der Tod und das Mädchen* (La jeune fille et la mort), deux trios pour piano, violon et violoncelle (op. 99 et 100), les *Impromptus* pour piano (op. 90 et op. posthume 142), le *Voyage d'hiver* et, l'année de sa mort, les « célestes longueurs » de la *Symphonie n° 9* en do majeur, le quintette avec deux violoncelles, la tragique *Fantaisie* en fa mineur pour piano à quatre mains, trois sonates pour piano et ses derniers lieder publiés après sa mort sous le titre de *Schwanengesang* (Chant du cygne).

winterreise et romantisme

Müller ayant écrit son cycle en deux parties, Schubert compose les douze premiers lieder en février 1827, et le reste en octobre. Entre les deux, disparaissent Beethoven, que Schubert vénérât par-dessus tout, et – ce qu'il ignorait sans doute — le poète Müller, emporté par une crise cardiaque quelques jours avant son 34^e anniversaire. Le compositeur annonce à ses fidèles amis : « Je vous chanterai un cycle de lieder qui vous donneront le frisson. Je suis curieux de savoir ce que vous en direz. Ils m'ont coûté plus que tous mes autres lieder ». La réaction de ses compagnons ne se fait pas attendre : connaissant son état de santé, ils sont consternés par le pessimisme du *Winterreise*. Sur vingt-quatre mélodies, huit seulement sont en majeur et pas toujours à des fins réconfortantes. Seul *Der Lindenbaum* (Le tilleul) les séduit par sa veine mélodique. Loin de se laisser influencer par leur désarroi, le musicien fait publier le premier cahier en janvier 1828. Pour les critiques, « Schubert a suivi son poète avec cette façon géniale qui lui est si particulière (...) il a profondément éprouvé les sentiments que les poèmes révélaient et les a retransmis par sa musique de manière telle qu'aucun cœur ne peut les chanter et les entendre sans émotion intérieure » (*Allgemeine Theater Zeitung*, Vienne, 29 mars 1828).

En plein romantisme allemand, la souffrance amoureuse, la quête de la paix intérieure (« là où tu n'es pas, se trouve le bonheur » chante un autre lied de Schubert, *Der Wanderer*), la solitude, la nature consolatrice, le rêve, sont des thèmes chéris par les écrivains et les compositeurs. Müller comme Schubert y souscrivent donc volontiers, à ce détail près que le *Voyage d'hiver* ne laisse aucun espoir à l'homme et que le rêve se transforme en cauchemar. S'ils ne sont pas des chefs-d'œuvre, les poèmes de Müller ont permis à Schubert de se surpasser et de nous ouvrir son cœur. Selon le poète Johann Mayrhofer, « il avait été longtemps et gravement malade, il avait subi des expériences désastreuses, la couleur rose s'était effacée de sa vie, l'hiver avait commencé pour lui. L'ironie du poète, ironie issue du désespoir, trouva en lui un écho et il lui donna en musique une expression mordante ». Comme le voyageur, Schubert souffre : amoureux de son élève la princesse Caroline Esterházy, il s'est résigné à la chérir en secret, les différences sociales de l'époque ne lui laissant aucune illusion. Le « je » poétique trouve alors chez lui une résonance tragique.

Le cycle *Winterreise* (Voyage d'hiver) est l'histoire d'un homme qui se retrouve seul au lendemain d'une rupture amoureuse. Il n'a aucun avenir et son passé rempli de promesses et de souvenirs qui lui brisent le cœur. À travers les vingt-quatre lieder du cycle du poète Wilhelm Müller (1794-1827), dont il avait déjà mis en musique *Die schöne Müllerin* (La belle meunière), c'est sa propre détresse que Franz Schubert (1797-1828) nous confie...

une longue errance

Arrivé en mai plein d'espoir, l'étranger quitte en plein hiver le village où il a connu l'amour. Les parents de la jeune fille lui ayant préféré un riche prétendant, il ne lui reste qu'à partir. Ses pas pesants, qui se répercuteront sur tout le cycle de lieder, s'enfoncent dans la neige (*Gute Nacht*), ses larmes brûlantes gèlent sur ses yeux (*Gefror'ne Tränen*). En vain cherche-t-il sur le sol les traces de ses promenades printanières (*Erstarrung*), en vain attend-il la lettre qui ne viendra pas (*Die Post*). Son esprit vagabonde, à mi-chemin entre le rêve et l'introspection : une girouette malmenée par le vent lui rappelle l'inconstance amoureuse ; la rivière glacée, le torrent desséché, les arbres dénudés, le confrontent à son malheur.

Peu à peu, les poèmes changent de ton : l'amour s'estompe dans les pensées du voyageur et l'idée de la mort libératrice s'insinue dans son cœur. La corneille (*Die Krähe*) qui le suit en serait-elle le présage ? Engourdi par le froid, l'étranger sombre peu à peu dans un délire philosophique parfois teinté d'ironie. Seule la présence d'un joueur de vielle dans le dernier lied (*Der Leiermann*) nous ramène à la cruelle réalité : le plus miséreux des vagabonds égrène une banale rengaine ponctuée par de mornes quintes. Le voyageur a-t-il enfin trouvé un compagnon d'errance ? Le poète et le compositeur se gardant de répondre à cette question, c'est à nous de tirer nos conclusions. Et si le *Voyage d'hiver* n'était après tout qu'un rêve à la Hoffmann, un cheminement initiatique, l'homme s'interrogeant sur la vie, la jeunesse et le bonheur éphémères, le temps qui lui échappe, le passé évanoui et l'angoisse du futur ?

winterreise et musique

Rarement Schubert a-t-il atteint dans ses lieder une telle osmose entre la voix et le piano : en quelques notes d'introduction, il campe le paysage, les frémissements des feuilles du tilleul, l'appel joyeux du cor du postillon, les angoisses du retour en arrière (*Rückblick*), l'inquiétante rencontre d'un feu follet (*Irrlicht*) ou la traversée peu rassurante d'un village (*Im Dorfe*), le bonheur évanoui rappelé par une valse gracieuse (*Frühlingstraum*). La partie instrumentale épouse les contours de la voix ou prend le relais lorsque les mots ne suffisent plus à transmettre l'émotion. La mélodie, souvent déclamée (*Der greise Kopfe*), suit le texte de près et abandonne plus d'une fois le cadre strophique ou les refrains propres aux lieder.

Plusieurs compositeurs, fascinés par les couleurs du piano de Schubert, ont orchestré quelques-uns de ses lieder : Berlioz, Liszt, Brahms, Reger, Webern, Britten. En ce qui concerne le *Voyage d'hiver*, le compositeur allemand Hans Zender (né en 1936) instrumente audacieusement en 1993 le cycle pour en faire une « interprétation composée » (eine komponierte Interpretation). Une dizaine d'années plus tard, Normand Forget, le hautboïste de l'ensemble Pentaèdre, réalise une version de chambre pour quintette à vent et accordéon. La création en est assurée le 25 février 2005 à Montréal par le ténor Rufus Müller. Par le choix des couleurs, alliant les vents à l'accordéon longtemps catalogué comme strictement populaire, Normand Forget fait revivre, à sa façon, l'atmosphère chaleureuse des *Schubertiades* d'antan.

IRÈNE BRISSON

schubert

At the age of 21, Schubert had to leave the family home because he refused to earn his living as a teacher. He lived, instead, modestly from his music, surrounded by friends who were singers, painters, or poets, and who had faith in his talent. The *Schubertiades* of these friendly bohemian artists have gone down in history, and bear witness to the thirst for life of the youth of Vienna at that time, just after the Napoleonic invasion and the Congress of Vienna. In 1823, all his hopes were shattered: he contracted syphilis, a then incurable disease, and he knew that his days were numbered. He was only 26 years old, and though he preserved his daily rhythm of composing in the morning, walks in nature, and evenings in cafés or at concerts with his friends, he began at that moment a slow descent into hell. "Every night, when I fall asleep, I would rather not ever wake up again, and every morning, on awakening, I remember the pain of the day gone by," he wrote, the following year, to his friend Leopold Kupelwieser. His ordeal came to an end on November 19, 1828.

This key period of his life is marked by a series of masterpieces: the quartet *Der Tod und das Mädchen* (Death and the Maiden), two trios for piano, violin, and cello (op. 99 and 100), the Impromptus for piano (op. 90 and op. post. 142), *Winterreise* and, in the year of his death, the celestial passages of the Symphony in C major, the quintet for two cellos, the tragic Fantasy in F minor for piano four hands, three sonatas for piano, and his last lieder, published after his death under the title *Schwanengesang* (Swan Song).

winterreise and romanticism

Following Müller, who wrote his cycle of poems in two parts, Schubert composed the first 12 lieder in February 1827, and the remainder in October. Beethoven, whom Schubert revered above all others, died in the interim, as did the poet Müller, felled by a heart attack a few days before his 34th birthday (though Schubert probably did not know of this death). The composer announced to his loyal friends: "I will sing for you a cycle of lieder that will give you the shivers. I'm curious to know what you'll say about them. They cost me more than all my other lieder." His companions reacted immediately. They knew his state of health, and they were dismayed by the pessimism of *Winterreise*. Only eight of the 24 melodies are in major keys, and these do not always have consoling endings. Only *Der Lindenbaum* (The Linden) seduced them with its melodic inspiration. Far from being influenced by their distress, the composer had the first part of the cycle published in January 1828. For the critics, "Schubert has followed his poet in his characteristically brilliant way (...); he has felt deeply the feelings the poems reveal, and has so retransmitted them in his music that no heart could sing them without feeling them too." (*Allgemeine Theater Zeitung*, Vienne, March 29, 1828).

The pangs of love, the search for inner peace ("Where you are not, there peace is found," according to the lyrics of *Der Wanderer*, another Schubert lied), solitude, the consolations of nature, dreams: these are the themes beloved by writers and composers at the height of German romanticism. Müller, like Schubert, freely belonged to this movement. *Winterreise* describes a man with no hope, a dream that turns to nightmare. Though they may not be masterpieces, Müller's poems allowed Schubert to surpass himself, and to open his heart to us. According to the poet Johann Mayrhofer, "He had long been seriously ill, and he had suffered disastrous experiences; all rosy hues had been wiped out of his life; for him, the winter had begun. The poet's irony, the upshot of his despair, found an echo in Schubert, and he gave it forceful expression in music." Like the traveler, Schubert suffered. He had resigned himself to keeping secret his hopeless love for his student, the Princess Caroline Esterházy; at that time the social differences between them left no room for any illusions. What the traveler in the poems tells of himself resonated tragically for Schubert.

Winterreise (Winter Journey) is the story of a man who, after a love affair ends, finds himself alone. He has no future, and his past, charged with promises and memories, breaks his heart. It is his own anguish that Franz Schubert (1797-1828) reveals to us through the 24 lieder of the cycle of poems by Wilhelm Müller (1794-1827), some of whose poems Schubert had, in *Die schöne Müllerin* (The Beautiful Miller), already set to music.

a long journey

In the dead of winter, the traveler leaves the village in which he had known love, and in which he had arrived, full of hope, in May. There was nothing else to do but leave, since the parents of the young girl had preferred for her a rich suitor rather than the traveler. With heavy steps, which reverberate throughout the cycle of *lieder*, he sinks into the snow (*Gute Nacht*), and his hot tears freeze on his eyes (*Gefror'ne Tränen*). In vain he scans the ground, looking for landmarks familiar from his springtime strolls (*Erstarrung*). In vain he waits for the letter that does not come (*Die Post*). His restless mind oscillates between dream and introspection. A weather vane blown roughly by the wind reminds him of the inconstancy of love. The frozen river, dry stream, bare trees — all challenge him to confront his unhappiness.

Little by little, the poems change tone: love fades in the thoughts of the traveler, and the idea of death as liberation creeps into his heart. Does the crow (*Die Krähe*) that follows him foretell this? Numbed by cold, the stranger gradually falls into a philosophical delirium, sometimes tinged with irony. Only the presence of a organ-grinder player in the last lied (*Der Leiermann*) brings us back to harsh reality: the most miserable of vagabonds cranks out banal songs, chorded with dismal fifths. Has the traveler finally found a traveling companion? The poet and the composer refrain from answering this question; it's up to us to draw our own conclusions. Maybe, after all, *Winterreise* is nothing more than a Hoffmann-like dream, an initiation into the end game as a man questions himself about his life, about youth and its ephemeral joy, about how time flees away from him, the past slips into oblivion, and all his future is anguish?

winterreise and music

Rarely did Schubert achieve such harmony between voice and piano in his *lieder*. In a few introductory notes he sketches the countryside, the trembling of the linden leaves, the joyous peal of the postillon's horn; the pains of returning to the past (*Rückblick*), the unsettling meeting with a will-o'-the-wisp (*Irrlicht*), the worrisome passage through a village (*Im Dorfe*), and the faded happiness recalled by a graceful waltz (*Frühlingstraum*). The instrumental part follows the contours of the voice, and takes over when words are no longer capable of transmitting the emotion. The melody, often declaimed (*Der greise Kopfe*), closely follows the text, and more than once abandons the strophic framework of the choruses of the *lieder*.

Berlioz, Liszt, Brahms, Reger, Webern, Britten, and several other composers, fascinated by Schubert's piano colors, have orchestrated some of his *lieder*. In 1993 the German composer Hans Zender (born in 1936), made a daring instrumental version of the *Winterreise* cycle that he called a "composed interpretation" (*eine komponierte Interpretation*). A dozen years later, Normand Forget, the Pentaèdre ensemble's oboist, produced a chamber version for wind quintet and accordion. It was first performed on February 25, 2005 in Montreal by the tenor Rufus Müller. In his own way —by his choice of colors, and by blending winds with the accordion, which has long been classified as strictly an instrument for the common people — Normand Forget brings back to life the warm spirit of the *Schubertiades* of long ago.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



Né à Sainte-Thérèse au Québec en 1959, le hautboïste Normand Forget consacre sa carrière à la musique de chambre. À titre de membre fondateur de **Pentaèdre**, il voit au développement artistique de l'ensemble depuis plus de vingt ans.

Son rôle en tant qu'interprète guide sa démarche artistique. Normand Forget réalise des adaptations de sonates de Bach, de Mozart, et de Dvorak pour diverses formations instrumentales, et conçoit des transcriptions d'œuvres majeures du répertoire, dont les cycles *Kindertotenlieder* et *Das Knaben Wunderhorn* de Gustav Mahler, ainsi que *Winterreise* de Franz Schubert.

En 1989, Normand Forget prend part à la fondation du Nouvel Ensemble Moderne (NEM) avec lequel il participe à de nombreuses créations d'œuvres ainsi qu'à des tournées en Europe, en Asie, en Amérique du Sud et aux États-Unis. Plus récemment, sa rencontre avec l'accordéoniste Joseph Petric le mène à la formation du duo Petric-Forget (accordéon / hautbois).

Oboeist Norman Forget, who was born in Sainte-Thérèse, Quebec, in 1959, makes his career as a chamber music player. A founding member of **Pentaèdre**, he has been looking after the artistic development of the ensemble for more than 20 years.

What guides his artistic approach is his role as a performer. Normand Forget has adapted sonatas by Bach, Mozart, and Dvorak for various groupings of instruments, and made transcriptions of major works of the song cycle repertoire, such as Mahler's *Kindertotenlieder* and *Das Knaben Wunderhorn*, and Franz Schubert's *Winterreise*.

In 1989, Normand Forget helped launch the Nouvel Ensemble Moderne (NEM). He has participated with this ensemble in first productions of numerous works and, as well, in concert tours of Europe, Asia, South America, and the United States. His recent meeting with accordionist Joseph Petric has led to the formation of the Petric-Forget Duo (accordion and oboe).

normand
forget



© Rosa-Frank.com

Considéré comme un des meilleurs ténors lyriques de notre époque, Christoph Prégardien travaille souvent avec des chefs comme Barenboim, Chailly, Gardiner, Harnoncourt, Herreweghe, Luisi, Metzmacher, Nagano, Sawallisch et Thielemann. Son répertoire comprend les grands oratorios et les passions des périodes baroque, classique et romantique, ainsi que des oeuvres du XVII^e (Monteverdi, Purcell, Schütz) et du XX^e siècle (Britten, Killmayer, Rihm, Stravinsky).

Christoph Prégardien est particulièrement apprécié comme chanteur de lieder. Une collaboration suivie le lie à ses partenaires de prédilection, les pianistes Michael Gees et Andreas Staier. Il est régulièrement invité

à donner des récitals à Paris, Londres, Bruxelles, Berlin, Cologne, Amsterdam, Salzbourg, Zurich, Vienne, Barcelone et Genève et ses tournées l'amènent à travers l'Italie, le Japon et les États-Unis.

Souvent sollicité en tant que soliste par des orchestres renommés, Christoph Prégardien s'est ainsi produit avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester Leipzig, le London Philharmonia Orchestra, la Philharmonie de Radio France, les orchestres symphoniques de Boston et de St. Louis.

Dans le domaine de l'opéra, Christoph Prégardien a incarné les rôles de Tamino (La Flûte enchantée), Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Fenton (*Falstaff*), Ulisse (*Il ritorno di Ulisse in patria*) et Don Ottavio (*Don Giovanni*) sur les grandes scènes européennes.

Christoph Prégardien consacre une large partie de sa vie musicale à l'activité pédagogique intense et diversifiée. De 2000 à 2005, il a dirigé une classe de chant à la Hochschule für Musik und Theater de Zurich. Depuis l'automne 2004, il est professeur de chant à la Musikhochschule de Cologne.

Widely regarded as one of the best lyric tenors of our time, German tenor Christoph Prégardien frequently collaborates with conductors such as Barenboim, Chailly, Gardiner, Harnoncourt, Herreweghe, Luisi, Metzmacher, Nagano, Sawallisch, and Thielemann. His repertoire includes the great Baroque, Classical and Romantic oratorios as well as 20th-century works by Britten, Killmayer, Rihm, and Stravinsky.

Christoph Prégardien is recognized as an eminent lieder recitalist. A longstanding collaboration unites him with his favorite piano partners, Michael Gees and Andreas Staier. He is regularly welcomed at the major recital venues of Paris, London, Brussels, Berlin, Cologne, Amsterdam, Salzburg, Zurich, Vienna, Barcelona, and Geneva, as well as during his concert tours of Italy, Japan, and North America. A longstanding collaboration unites him with his favourite piano partners Michael Gees and Andreas Staier.

He is often invited to sing as soloist by renowned orchestras, such as the Berlin and Vienna Philharmonic Orchestras, the Bavarian Radio Symphony Orchestra, the Royal Concertgebouw Orchestra (Amsterdam), the Gewandhausorchester Leipzig, the London Philharmonia Orchestra, Staatskapelle Dresden, the Orchestre Philharmonique de Radio France, and the Boston and St. Louis Symphony Orchestras.

As an opera singer, Christoph Prégardien has made stage appearances in major European houses, performing leading roles as Tamino (*Die Zauberflöte*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Fenton (*Falstaff*) and Monteverdi's Ulisse.

Christoph Prégardien devotes a considerable part of his musical life to intense and varied educational work. From 2000 to 2005, he was in charge of a vocal class at the Hochschule für Musik und Theater in Zurich. Since the autumn of 2004, he has been a professor at the Musikhochschule Köln.

www.pregardien.com

christoph
prégardien

pontaèdre

Depuis ses débuts en 1985, PENTAÈDRE se consacre à la découverte d'un répertoire de musique de chambre varié, original et souvent moins connu. Chambristes passionnés, ses membres explorent autant le répertoire classique pour quintette à vent que les œuvres orchestrales ou les transcriptions.

Semblable à la figure géométrique dont il tire son nom, PENTAÈDRE est composé de cinq musiciens talentueux, dont la technique et la précision de jeu sont unanimement reconnues. Flûte, hautbois, clarinette, cor et basson apportent chacun leur couleur très particulière pour donner cette sonorité unique, riche et homogène, qui fait la marque distinctive de l'Ensemble.

Depuis une dizaine d'années l'ensemble a établi des collaborations avec des artistes de grand renom comme Christoph Prégardien, Russell Braun, Rufus Müller, Karina Gauvin et Naida Cole, tout en s'associant à des ensembles de musique de chambre tel le Penderecki String Quartet, le Quatuor Arthur-LeBlanc et le Duo Morel-Nemish.

Parmi les activités récentes figurent la création en version scénique de l'opéra de John Metcalf *A Chair in Love* aux opéras de Cardiff et Swansea et en 2007, *L'amour est un opéra muet* (d'après *Così fan tutte* de Mozart) avec Omnibus le corps du théâtre. Pentaèdre a créé plus de 25 œuvres depuis ses débuts dont des commandes à des compositeurs québécois, tels Ana Sokolovic ou Denis Dion.

www.pentaedre.com

Since its debut in 1985, Pentaèdre has been dedicated to the exploration of diverse, original, and often less well known chamber music repertoire. The members seek out the classical wind quintet repertoire as well as orchestral wind works and transcriptions. Like the pentagram from which it takes its name, Pentaèdre is composed of five musicians whose talent, technique, and precision are without question. Flute, oboe, clarinet, horn, and bassoon each provide their very specific color to create a rich, unique, and homogeneous sonority that is the ensemble's distinctive trade mark.

During the past 10 years, Pentaèdre has invited renowned guests artists such as Christoph Prégardien, Russell Braun, Rufus Müller, Karina Gauvin, and Naida Cole, while pursuing collaborations with chamber ensembles like the Penderecki String Quartet, the Arthur-LeBlanc String Quartet, and the Morel-Nemish Duo.

Among recent performances are the stage version première of John Metcalf's opera *A Chair in Love* at Cardiff and Swansea Opera Houses, and in 2007, *L'amour est un opéra muet* (from Mozart's *Così fan tutte*) with the mime company Omnibus. The ensemble has performed more than 25 premières including commissions to Quebec composers such as Ana Sokolovic or Denis Dion.





© Cylla von Tiedemann

La virtuosité et la sensibilité du jeu de Joseph Petric lui ont valu une reconnaissance internationale, en plus de susciter un regain d'intérêt pour l'accordéon de concert. Qualifié de « magique », « éblouissant » et « surprenant », il s'est produit dans divers festivals et salles de concert, dont l'Agora de l'IRCAM, Tanglewood, Siljan, Huddersfiels, Belfast, la salle Seiji Ozawa, la Phillips Gallery et le Kennedy Centre à Washington, Southbank London et le Bridgewater Hall à Manchester. Ses 203 commandes d'œuvres, dont 11 concertos, et sa bibliographie annotée de plus de 1000 transcriptions constituent la plus importante contribution au répertoire de l'accordéon à ce jour.

La discographie de Joseph Petric comprend plus de 30 disques, dont *The Orbiting Garden*, en nomination au Prix JUNO 2003. Il est le premier accordéoniste à avoir réussi une audition pour la chaîne BBC Radio. Les chaînes télévisées TV5, Bravo Canada et CBC ont diffusé ses concerts, ainsi que les réseaux radiophoniques de l'Union européenne, PBS et les chaînes francophones et anglophones de Radio-Canada, comme soliste avec orchestre et récitaliste, souvent en direct.

En 2005, Joseph Petric est devenu le premier accordéoniste à interpréter l'intégrale des *Six sonates pour orgue* de Bach (BWV 525-530), d'abord à la Chapelle historique du Bon-Pasteur de Montréal, puis dans divers festivals consacrés à Bach. Il considère que les Sonates pour orgue de Bach constituent sa contribution artistique la plus significative à ce jour. Joseph Petric a étudié la musicologie avec Rika Maniates, l'interprétation avec Hugo Noth et J. Marcello et joue sur un instrument qu'il a conçu lui-même, fabriqué en 1994 par le luthier canadien Leo Niemi.

Joseph Petric is internationally regarded as a major artistic force in the modern revival of the accordion. As concerto soloist he has performed with the BBC Orchestra, the Toronto Symphony Orchestra, the Vancouver Symphony Orchestra, the CBC Vancouver Chamber Orchestra, Nouvel Ensemble Modern, Concertante di Chicago, and the Camerata Roman of Sweden. He was the first accordionist to successfully audition for London's BBC Radio3 and is a mainstay of the Canadian Broadcasting Corporation, and Société Radio-Canada. Supported by international managements he has enjoyed return invitations to tour for Columbia Artists, Jeunesses Musicales, and the John Lewis Partnership. As a champion of new music he has appeared at IRCAM, Tanglewood Festival, Huddersfield, Phillips Gallery, Southbank London, Kennedy Centre, Bridgewater Hall Manchester, Seiji Ozawa Hall, and the Glenn Gould Studio.

An interpreter of extraordinary artistic range, Petric has commissioned 203 works for accordion including 11 concerti. He has single handedly developed a new accordion performance art with the creation of 26 electroacoustic works with accordion for computer, interactive software and video. His long standing artistic collaborations with Alain Trudel, Normand Forget, Guy Few, David Mott, the Penderecki Quartet and Pentaèdre have been described by the international media as "poetic... sumptuous... brilliant..."

The art of adaptation and building audiences is integral to Petric's opus as is his respect for memory. He was the first accordionist to perform and record the complete *Organ Trio Sonatas* of J.S. Bach, and keyboard works by C.P.E. Bach, Scarlatti, Soler on disc. His discography of more than 30 titles includes the release of the Berio *Sequenzas* and a JUNO and Prix Opus nomination. Joseph Petric studied musicology with Rika Maniates, performance with Hugo Noth and J. Macerollo, and plays an instrument of his own design built by Canadian Leo Niemi in 1994.

www.gr8accordion.com

joseph
petric

Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh', -
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit,
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Daß man mich trieb hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus;
Die Liebe liebt das Wandern -
Gott hat sie so gemacht -
Von einem zu dem andern.
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,
Wär schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Türe zu!
Schreib' im Vorübergehen
Ans Tor dir: Gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus.
Da dacht ich schon in meinem Wahne,
Sie pffih den armen Flüchtling aus.

Er hätt' es eher bemerken sollen,
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

Bonne nuit

Étranger, je suis venu,
Étranger, je repars,
Le mois de mai m'accueillait
De ses bouquets de fleurs.
La jeune fille parlait d'amour,
Et sa mère, même de mariage —
Le monde est sombre désormais,
Le chemin enfoui sous la neige.

Je ne puis plus décider
Du moment de mes voyages
Il me faut seul trouver ma voie
Dans cette obscurité.
L'ombre de la lune
Est mon seul compagnon de route.
Et dans les blanches prairies
Je cherche la trace du gibier.

A quoi bon m'attarder encore
Jusqu'à que l'on me chasse ?
Laisse les chiens fous hurler
Devant la maison de leur maître !
L'amour aime l'errance,
Dieu l'a ainsi fait —
Il passe de l'un à l'autre —
Douce bien-aimée, bonne nuit !

Je ne veux pas troubler ton rêve,
Ce serait dommage pour ton repos,
Tu ne dois pas entendre mes pas —
Tout doucement je ferme la porte !
J'écris en passant pour toi
Sur le porche: « Bonne nuit ! »
Afin que tu daignes voir
Que j'ai pensé à toi.

La girouette

Le vent joue avec la girouette
Sur la maison de ma bien aimée :
Je songeais alors dans ma folie
Qu'elle se moquait du pauvre fugitif.

Il aurait dû remarquer plus tôt
L'emblème frappé sur la maison
Ainsi n'aurait-il plus cherché dans la maison
L'image fidèle d'une femme.

Le vent y joue avec les cœurs
Comme sur le toit mais plus doucement.
Qu'ont-ils à se soucier de mes peines ?
Leur fille est un bon parti.

Good Night

As a stranger I arrived,
As a stranger again I leave.
May was kind to me
With many bunches of flowers.
The girl spoke of love,
Her mother even of marriage, —
Now the world is bleak,
The path covered by snow.

I cannot choose the time
Of my departure;
I must find my own way
In this darkness.
With a shadow cast by the moonlight
As my traveling companion
I'll search for animal tracks
On the white fields.

Why should I linger, waiting
Until I am driven out?
Let stray dogs howl
Outside their master's house;
Love loves to wander
God has made her so
From one to the other.
Dear love, good night!

I will not disturb you in your dreaming,
It would be a pity to disturb your rest;
You shall not hear my footsteps
Softly, softly shut the door!
On my way out I'll write
"Good Night" on the gate,
So that you may see
That I have thought of you.

The Weather vane

The wind plays with the weathervane
Atop my beautiful beloved's house.
In my delusion I thought
It was whistling at the poor fugitive.

If he had seen it before,
The crest above the house,
Then he never would have looked for
A woman's fidelity in that house.

The wind plays with hearts within
As on the roof, but not so loudly.
What is my suffering to them?
Their child is a rich bride.

3 :: Gefror'ne Tränen

Gefror'ne Tränen

Gefrorne Tropfen fallen von meinen Wangen ab:
Ob es mir denn entgangen, daß ich geweinet hab' ?
Ei Tränen, meine Tränen, und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise wie kühler Morgentau?
Und dringt doch aus der Quelle der Brust so glühend heiß,
Als wolltet ihr zerschmelzen des ganzen Winters Eis!

4 :: Erstarrung

Erstarrung

Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Wo sie an meinem Arme
Durchstrich die grüne Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Tränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüte,
Wo find' ich grünes Gras?
Die Blumen sind erstorben
Der Rasen sieht so blaß.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr?

Mein Herz ist wie erstorben,
Kalt starrt ihr Bild darin;
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch ihr Bild dahin!

5 :: Der Lindenbaum

Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Tore
Da steht ein Lindenbaum;
Ich träumt in seinem Schatten
So manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich muß' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkel
Die Augen zugemacht.

Larmes gelées

Les larmes gelées tombent de mes joues :
Aurais-je donc ignoré que j'ai pleuré ?
Ah pleurs, mes pleurs, seriez-vous à ce point refroidis
Que vous vous figiez en glace comme la fraîche rosée du matin ?
Pourtant vous jaillissez si brûlants de mon cœur,
Comme si vous vouliez faire fondre toute la glace de l'hiver !

Engourdissement

En vain je cherche dans la neige
La trace de mes pas
Là où, à mon bras,
Elle parcourut la verte campagne...

Je veux baiser le sol
Transpercer glace et neige
De mes larmes brûlantes
Jusqu'à voir terre.

Où trouverai-je une fleur,
Où trouverai ici de l'herbe verte ?
Les fleurs sont mortes,
L'herbe est toute jaunie.

N'est-il aucun souvenir
Que je puisse emporter d'ici ?
Quand mes souffrances se tairont
Qui donc me parlera d'elle ?

Mon cœur est comme gelé.
Son image y est figée :
Mais si mon cœur fond
Son image s'en échappera.

Le Tilleul

Près du puits, devant le porche,
S'élève un tilleul;
J'ai fait dans son ombre
tant de doux rêves.

J'ai gravé dans son écorce
Tant de mots d'amour ;
La joie comme la peine
Toujours vers lui m'attiraient.

Mais aujourd'hui encore j'ai dû partir au loin
Dans la nuit profonde ;
Alors dans l'obscurité,
J'ai à nouveau fermé les yeux.

Frozen Tears

Frozen tear drops fall from my cheeks:
Can it be that, without knowing it, I have been weeping?
O tears, my tears, are you so lukewarm,
That you turn to ice like cold morning dew?
Yet you spring from a source, my breast, so burning hot,
As if you wanted to melt all of the ice of winter!

Numbness

I search in the snow in vain
For a trace of her footsteps
When she, on my arm,
Wandered about the green field.

I want to kiss the ground,
Piercing the ice and snow
With my hot tears,
Until I see the earth below.

Where will I find a blossom?
Where will I find green grass?
The flowers are dead,
The turf is so pale.

Is there then no souvenir
To carry with me from here?
When my pain is stilled,
What will speak to me of her?

My heart is as if dead.
Her image is cold within.
If my heart should one day thaw,
So too would her image melt away!

The Linden Tree

By the fountain, near the gate,
There stands a linden tree;
I have dreamt in its shadows
So many sweet dreams.

I carved on its bark
So many loving words;
I was always drawn to it,
Whether in joy or in sorrow.

Today, too, I had to pass it
In the dead of night,
And even in the darkness
I had to close my eyes.

6 :: Die Post

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier find'st du deine Ruh'!

Die kalten Winde bliesen
Mir grad ins Angesicht;
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör' ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort!

Die Post

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderbar,
Mein Herz?

Nun ja, die Post kommt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hatt',
Mein Herz!

Willst wohl einmal hinüberseh'n
Und fragen, wie es dort mag geh'n,
Mein Herz?

Wasserflut

Manche Trän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weißt von meinem Sehnen,
Sag', wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Tränen,
Nimm dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Munt're Straßen ein und aus;
Fühlst du meine Tränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

7 :: Wasserflut

Et ses rameaux bruissaient
Comme pour m'appeler:
Viens donc à moi, compagnon
Ici, tu trouveras le repos!

Les vents glacés soufflaient
Droit sur mon visage,
Mon chapeau s'envola
Mais je ne me retournai pas

Je suis désormais
À de nombreuses heures de ce lieu
Et toujours j'entends ce murmure:
Ici tu trouveras le repos!

La poste

Dans la rue, j'entends le cor du postillon;
Pourquoi bats-tu si fort,
Mon cœur?

La poste ne t'apporte nul courrier,
Pourquoi t'inquiéter si étrangement,
Mon cœur?

Oui, la poste vient de la ville
Où j'avais une bien aimée
Mon cœur!

Tu voudrais jeter un regard là bas
Et demander comment elle va,
Mon cœur?

Inondation

Mainte larmes de mes yeux
Sont tombées dans la neige:
Ses flocons glacés absorbent
Avidement ma peine brûlante.

Quand les herbes cherchent à poindre
Souffle un vent doux
Et la glace éclate en morceaux
Et la neige amollie s'écoule.

Neige, tu connais mon ardent désir:
Dis moi, où va ton cours?
Suis donc mes larmes,
Bientôt c'est le ruisseau qui te recevra.

Avec lui tu traversas la ville
Du haut en bas des joyeuses ruelles;
Quand tu sentiras mes larmes s'embraser
Ce sera devant la maison de ma bien-aimée.

And its branches rustled
As if calling to me:
"Come here, to me, friend,
Here you will find your peace!"

The frigid wind blew
Straight in my face,
My hat flew from my head,
I did not turn back.

Now I am many hours
Away from that spot,
And still I hear the rustling:
There you would have found peace!

The Post

A posthorn sounds from the street.
What is it that makes you leap so,
My heart?

The post brings no letter for you.
Why do you surge, then, so wonderfully,
My heart?

And now the post comes from the town
Where once I had a true beloved,
My heart!

Do you want to look out
And ask how things are back there,
My heart?

Torrent

Many tears from my eyes
Have fallen into the snow;
Whose icy flakes thirstily drink
My burning grief.

When the grass begins to sprout,
A mild wind will blow there,
And the ice will break up
And the snow will melt.

Snow, you know my longing,
Tell me, to where will you run?
Just follow my tears
And then before long the brook will take you in.

It will take you through the town,
In and out of the lively streets.
When you feel my tears glow,
That will be my beloved's house.

8 :: Auf dem Flusse

Auf dem Flusse

Der du so lustig rauschtest,
Du heller, wilder Fluß,
Wie still bist du geworden,
Gibst keinen Scheidegruß.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande ausgestreckt.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund' und Tag hinein:

Den Tag des ersten Grußes,
Den Tag, an dem ich ging;
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbroch'ner Ring,
Mein Herz, in diesem Bache
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reißend schwillt?

9 :: Rückblick

Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee,
Ich möcht' nicht wieder Atem holen,
Bis ich nicht mehr die Türme seh'.

Hab' mich an jeden Stein gestoßen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schloßen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten.
Da war's gescheh'n um dich, Gesell!

Kommt mir der Tag in die Gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückwärts seh'n,
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille steh'n.

Sur le fleuve

Toi qui bruissais si joyeux
Toi fleuve clair et impétueux,
Comme tu es devenu calme,
Sans aucun signe d'adieu.

D'une écorce dure et inflexible
Tu t'es entièrement recouvert,
Tu reposes froid et immobile
Étendu sur le sable.

J'ai gravé dans ton manteau
Avec une pierre acérée
Le nom de mon bien-aimé
Ainsi que l'heure et le jour.

le jour de la première rencontre,
Le jour de mon départ,
Autour du nom et des dates
S'enroule un anneau brisé.
Mon cœur, dans ce ruisseau,
Reconnais-tu ton image ?
Sous ton écorce impassible
Le bouillonnement est-il aussi violent ?

Regard en arrière

Mes pieds me brûlent
Alors que déjà je foule neige et glace.
Je ne voudrais pas reprendre haleine
Tant que j'ai les tours en vue.

Je me suis heurté à chaque pierre
Tant je me suis hâté de quitter la ville :
Les corneilles jetaient des grêlons
Sur mon chapeau devant chaque maison.

Tu m'as accueilli bien autrement,
Ville de l'inconstance !
À tes fenêtres étincelantes
L'alouette et le rossignol chantaient.

Les gros tilleuls étaient en fleurs,
Les ruisseaux gazouillaient gaiement.
Hélas, deux yeux de jeune fille brillaient
C'en était fait de toi, compagnon !

Quand ce jour revient à ma mémoire,
je voudrais pour voir regarder en arrière,
Je voudrais à nouveau, chancelant,
me trouver enfin devant sa maison.

On the Stream

You who rushed along so merrily,
You clear, wild stream,
How quiet you have become,
You offer no parting words.

With a hard, solid crust
You have clothed yourself.
You lie cold and motionless
Stretched out in the sand.

On your surface I carve
With a sharp stone
The name of my beloved
And the hour and the day:

The day of our first meeting,
The day I went away:
Name and numbers entwined
By a broken ring,
My heart, in this brook
Do you recognize your own image?
Is there, under your surface, too,
A surging torrent?

Backward Glance

A fire burns under the soles of my feet,
Though I walk on ice and snow;
Yet I'll not pause for a breath
Until the towers are out of sight.

I have stumbled on every stone,
So hastily did I leave the town;
The crows threw snowballs and hailstones
At my hat from every house.

How differently did you welcome me,
You town of infidelity!
At your bright windows sang
The lark and the nightingale in competition.

The round linden trees were blooming,
The clear streams rushed by,
And, ah, two maiden eyes were glowing. —
Then you were done for, my friend.

When that day comes into my thoughts
I wish to glance back once more,
I wish I could stumble back
And stand in silence before her house.

10 :: Der greise Kopf

Der greise Kopf

Der Reif hatt' einen weißen Schein
Mir übers Haar gestreuet;
Da glaubt' ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut –
Wie weit noch bis zur Bahre!

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's? und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise!

11 :: Die Krähe

Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl, bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr geh'n
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich seh'n,
Treue bis zum Grabe!

12 :: Letzte Hoffnung

Letzte Hoffnung

Hie und da ist an den Bäumen
Manches bunte Blatt zu seh'n,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken steh'n.

Schaue nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zitt'r' ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab;
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.

La tête du vieillard

Le frimas a saupoudré d'un reflet blanc
Sur ma chevelure.
Je croyais déjà être un vieillard
Et m'en suis réjoui.

Mais tout a bientôt fondu,
J'ai de nouveau des cheveux noirs.
J'ai horreur de ma jeunesse –
Quel long chemin jusqu'au tombeau !

Du crépuscule à l'aube,
Mainte tête devient celle d'un vieillard.
Le croirait-on ? Et la mienne ne le devint pas
De tout ce voyage!

La corneille

Avec moi, une corneille
Avait quitté la ville.
Elle a sans cesse volé
Autour de ma tête.

Corneille, étrange animal
Ne veux-tu pas me quitter ?
Crois-tu donc comme une proie
Te saisir bientôt de mon corps ?

Allons, je n'en ai plus pour longtemps
Avec mon bâton de pèlerin.
Corneille, montre-moi enfin
La fidélité jusqu'au tombeau !

Dernier espoir

Ca et là, sur les arbres,
On peut voir mainte feuille multicolore
et je demeure devant les arbres
Plongé souvent dans mes pensées.

Je contemple une feuille
Et y attache tout mon espoir ;
Que le vent joue avec ma feuille
Et je tremble tant qu'il se peut.

Ah et si la feuille tombe au sol,
Avec elle s'effondre mon espoir ;
Je tombe alors moi-même au sol
Et pleure sur le tombeau de mon espoir

The Grey Head

The frost sprinkled a white coating
All through my hair;
It made me think I was already grey-haired,
And that made me very happy.

But soon it thawed,
Again my hair is black,
And so I grieve to have my youth —
How far still to the funeral bier!

From dusk to dawn
Many a head has turned grey.
Who would believe it? And mine has not
In the whole course of this journey!

The Crow

A crow was with me
From out of the town,
Even up to this moment
It circles above my head.

Crow, strange creature,
Will you not forsake me?
Do you intend, very soon,
To take my corpse as food?

Well, it is not much farther
That I wander with my staff in hand.
Crow, let me see at last
A fidelity that lasts to the grave!

Last Hope

Here and there may a colored leaf
Be seen on the trees.
And often I stand before the trees
Lost in thought.

I look for a single leaf
On which to hang my hope;
If the wind plays with my leaf,
I tremble all over.

Ah! if the leaf falls to ground,
My hope falls with it;
And I, too, sink to the ground,
Weeping at my hope's grave.

13 :: Im Dorfe

Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rascheln die Ketten;
Es schlafen die Menschen in ihren Betten,
Träumen sich manches, was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argen erlaben;

Und morgen früh ist alles zerflossen.
Je nun, sie haben ihr Teil genossen
Und hoffen, was sie noch übrig lieben,
Doch wieder zu finden auf ihren Kissens.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruh'n in der Schlummerstunde!
Ich bin zu Ende mit allen Träumen.
Was will ich unter den Schläfern säumen?

Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid!
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im matten Streit.

Und rote Feuerflammen
Zieh'n zwischen ihnen hin;
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn!

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eig'nes Bild –
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter, kalt und wild!

Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her,
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.

Ach! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus
Ihm weist ein helles, warmes Haus.
Und eine liebe Seele drin.
Nur Täuschung ist für mich Gewinn!

14 :: Der stürmische Morgen

15 :: Täuschung

Au village

Les chiens aboient, les chaînes cliquent;
Les gens dorment sur leur couche,
Beaucoup rêvent à ce qu'ils n'ont pas,
Ils se délectent dans le bien et dans le mal

Et demain tout sera oublié ! –
Ils ont profité de leur part
Et espèrent que ce qu'ils ont laissé,
Ils le retrouveront sur l'oreiller.

Aboyez encore, chiens à l'affût,
Refusez-moi le repos à l'heure du sommeil !
J'en ai fini avec tous les rêves –
Qu'ai-je à m'attarder parmi les dormeurs ?

Matinée de tempête

Comme la tempête a déchiré
Le gris manteau du ciel !
Les lambeaux de nuages flottent alentour
En une lutte sans ardeur.

Des flammes rougeoyantes
S'échappent d'entre eux
Voilà ce que j'appelle une matinée
Selon mes vœux !

Mon cœur reconnaît dans le ciel
Sa propre image –
Ce n'est que l'hiver.
L'hiver glacial et sauvage !

Illusion

Une lumière danse gaiement devant moi,
Je la suis dans la course en zigzag,
Je la suis volontiers tout en m'apercevant
Qu'elle berne le voyageur errant.

Ah, celui qui comme moi est malheureux
Se livre volontiers à cet artifice multicolore
Qui dans le froid, la nuit et l'horreur
Lui montre une maison chaude et claire
Et une âme accueillante
Mais seule l'illusion est mon gain !

In the Village

The hounds are barking, their chains are rattling;
Men are asleep in their beds,
They dream of the things they do not have,
Find refreshment in good and bad things.

And tomorrow morning everything is vanished.
Yet still, they have enjoyed their share,
And hope that what remains to them,
Might still be found on their pillows.

Bark me away, you waking dogs!
Let me not find rest in the hours of slumber!
I am finished with all dreaming
Why should I linger among sleepers?

The Stormy Morning

See how the storm has torn apart
Heaven's grey cloak!
Shreds of clouds flit about
In weary strife.

And fiery red flames
Burst forth among them:
This is what I call a morning
Exactly to my liking!

My heart sees its own image
Painted in the sky
It is nothing but winter,
Winter, cold and savage!

Deception

A friendly light dances before me,
I followed it this way and that;
I follow it eagerly and watch its course
As it lures the wanderer onward.

Ah! one that is wretched as I
Yields himself gladly to such cunning,
That portrays, beyond ice, night, and horror,
A bright warm house.
And inside, a loving soul.
Ah, my only victory is in delusion!

16 :: Der Wegweiser

Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhö'h'n?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n,
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Wegen,
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wand're sonder Maßen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

17 :: Das Wirtshaus

Das Wirtshaus

Auf einen Totenacker hat mich mein Weg gebracht;
Allhier will ich einkehren, hab' ich bei mir gedacht.
Ihr grünen Totenkränze könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wand'rer laden ins kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken, bin tödlich schwer verletzt.
O unbarmherz'ge Schenke, doch weistest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter, mein treuer Wanderstab!

18 :: Irrlicht

Irrlicht

In die tiefsten Felsengründe
Lockte mich ein Irrlicht hin:
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das Irregehen,
's führt ja jeder Weg zum Ziel:
Uns're Freuden, uns're Leiden,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trock'ne Rinnen
Wind' ich ruhig mich hinab,
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch sein Grab.

Le poteau indicateur

Pourquoi éviter les chemins
Qu' empruntent les autres voyageurs,
Rechercher les sentiers écartés
Parmi les falaises enneigés ?

Je n'ai pourtant rien commis
Qui me fasse craindre les hommes ;
Quel besoin insensé
Me pousse dans ces régions désolées ?

Des poteaux se dressent sur les routes
Et indiquent le chemin des villes
Et je marche sans répit,
Sans halte, en cherchant le repos.

Je vois un poteau indicateur
Immobile sous mon regard
Mais je dois prendre un chemin
D'où nul n'est jamais revenu.

L'auberge

Vers un cimetière mon chemin m'a conduit.
C'est ici que je veux demeurer. Je me suis fait à cette idée.
Ô vous, les vertes couronnes mortuaires, vous pourriez bien être
le signe

Qui invite le voyageur fourbu à entrer dans la glaciale auberge.
Dans cette maison, les chambres sont-elle toutes occupées ?
Je suis épuisé au point de m'effondrer, je suis morellement blessé.
Ô taverne impitoyable, tu me refuses cependant ?
Il me faut donc toujours et toujours continuer, ô mon fidèle
bâton de pèlerin !

Feu follet

Dans les profondes gorges rocheuses
Un feu follet m'attirait ;
Comment trouver une issue
N'était pas pour moi difficile.

Je suis accoutumé à l'errance
Tous les chemins mènent au but :
Nos joies, nos peines,
Tout n'est que jeu de feu follet !

Par le lit à sec du torrent
Je me faufile calmement jusqu'en bas :
Tout fleuve trouve la mer
Et toute peine son tombeau.

The Signpost

Why do I avoid the routes
Which the other travelers take,
To search out hidden paths
Through snowy cliff tops?

I have truly done no wrong
That I should shun mankind.
What foolish desire
Drives me into the wastelands?

Signposts stand along the roads,
Signposts leading to the towns;
And I wander on and on,
Restlessly in search of rest.

One signpost stands before me,
Remains fixed before my gaze.
One road I must take,
From which no one has ever returned.

The Inn

My path has brought me to a graveyard.
Here would I lodge, I thought to myself.
You green death-wreaths might well be the signs,
That invite the weary traveler into the cool inn.

But in this house are all the rooms taken?
I am weak enough to drop, fatally wounded.
O unmerciful innkeeper, do you turn me away?
Then further on, further on, my faithful walking stick.

Will-o'-the-Wisp

Into the deepest chasms
A will-o'-the-wisp enticed me;
How I will discover a path
Does not concern me much.

I am used to going astray;
Every path leads to one goal;
Our joys, our woes,
Are all a will-o'-the-wisp game!

Down the mountain stream's dry course
I will calmly wend my way.
Every stream finds the sea,
Every sorrow finds its grave.

Rast

Nun merk' ich erst, wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege:
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirtbarem Wege.

Die Füße frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen;
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden;
Doch meine Glieder ruh'n nicht aus:
So brennen ihre Wunden.

Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still' erst deinen Wurm
Mit heißem Stich sich regen!

Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel steh'n,
Hab' lang und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als wollten sie nicht weg von mir.

Ach, meine Sonnen seid ihr nicht!
Schaut ander'n doch ins Angesicht!
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.

Ging nur die dritt' erst hinterdrein!
Im Dunkeln wird mir wohler sein.

Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
So wie sie wohl blühen im Mai;
Ich träumte von grünen Wiesen,
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Auge wach;
Da war es kalt und finster,
Es schrien die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
Wer malte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
Der Blumen im Winter sah?

Trêve

Je ne sens combien je suis fatigué
Que lorsqu'enfin je trouve le repos,
Le voyage me maintenait en alerte
Sur le chemin inhospitalier.

Mes pieds ne demandaient pas de halte,
Il faisait trop froid pour s'arrêter
Le dos ne sentait pas la charge,
La tempête me poussait plus loin.

Dans l'étroite hutte d'un charbonnier
J'ai trouvé un abri:
Mais mes membres ne trouvent pas le repos
Tant leurs blessures me torturent.

Toi aussi, mon cœur, dans la lutte et la tempête,
Si sauvage et si téméraire,
Tu sens dans le calme ton dragon
Reparaître en élans lancinants.

Les soleils fantômes

J'ai vu trois soleils dans le ciel,
Je les ai longuement contemplés:
Ils demeuraient là fixement
Comme s'ils ne voulaient pas me quitter.

Ah, vous n'êtes pas mes soleils!
Regardez donc les autres en face!
Oui, j'en avais bien trois il y a peu,
Mais les deux meilleurs sont tombés.

Puisse le troisième choir à son tour!
Je me sentirai mieux dans l'obscurité.

Rêves de printemps

Je rêvais de fleurs de toutes couleurs
Telles qu'elles éclosent en mai;
Je rêvais de vertes prairies,
De joyeux chants d'oiseaux,

Et lorsque les coqs chantèrent
Mes yeux s'ouvrirent:
Tout était froid et sombre,
Les corbeaux croassaient sur le toit.

Mais pourtant sur les vitres,
Qui dessinaient ces feuillages?
Vous riez du rêveur
Qui voyait des fleurs en hiver?

Rest

Now I first notice how weary I am
As I lie down to rest;
Wandering had sustained me
As I walked a desolate road.

My feet do not ask for rest,
It was too cold to stand still;
My back felt no burden,
The storm helped me blow along.

In a coal-burner's narrow hut
I have found shelter.
Still, my limbs cannot rest,
So fiercely my wounds burn.

You too, my heart, in struggles and storm
So wild and so bold,
Only now in the quiet do you feel the sharp sting
Of the worm that lives within you!

The Phantom Suns

I saw three suns in the sky,
I stared at them long and hard;
And they, too, stood staring
As if unwilling to leave me.

Ah, but you are not my suns!
Stare at others in the face, then:
Until recently I, too, had three;
Now the best two are gone.

But let the third one go, too!
In the darkness I will fare better.

A Dream of Springtime

I dreamt of colorful flowers
Such as bloom in May;
I dreamt of green meadows,
Of merry bird songs.

And when the roosters crowed,
My eyes awoke:
It was cold and dark,
The ravens were shrieking on the roof.

But there on the window panes,
Who painted those leaves?
Do you laugh at the dreamer,
Who saw flowers in winter?

22 :: Einsamkeit

Ich träumte von Lieb' und Liebe,
Von einer schönen Maid,
Von Herzen und von Küssen,
Von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krähen,
Da ward mein Herze wach;
Nun sitz ich hier alleine
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ' ich wieder,
Noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
Wann halt' ich mein Liebchen im Arm?

Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heit' re Lüfte geht,
Wenn in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh ich meine Straße
Dahin mit tragem Fuß,
Durch helles, frohes Leben,
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig!
Ach, daß die Welt so licht!
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

Mut!

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren;
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter!
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter!

23 :: Mut!

Je rêvais d'aimer et d'être aimé,
D'une belle jeune fille,
De caresses et de baisers
D'enchantement et de félicité

Et lorsque les coqs chantèrent,
Mon cœur s'est éveillé:
Je suis seul ici-bas
Et poursuis mon rêve.

Je referme les yeux
Mon cœur bat si fort.
Quand verdiron les feuilles à la fenêtre?
Quand embrasserai-je ma bien-aimée?

Solitude

Comme un sombre nuage
S'enfuit dans l'air lumineux
Quand la cime du sapin
Souffle un vent léger:

Ainsi je vais mon chemin,
Allant d'un pas pesant
Par la vie claire et joyeuse,
Seul et sans espoir.

Ah! Que l'air est calme!
Ah! Que le monde est beau!
Quand les tempêtes grondaient
J'étais moins malheureux.

Courage

Si la neige me cingle le visage
Je la secoue bien;
Quand mon cœur gémit dans ma poitrine
Je chante clair et haut.

Je n'entends pas ce qu'il dit,
Je n'ai pas d'oreilles,
Je ne sais pas ce dont il se plaint,
Les plaintes sont pour les fous.

Je vais joyeusement de par le monde
Contre vents et tempêtes!
S'il n'y a pas de Dieu sur la Terre,
Soyons nous-mêmes des dieux!

*I dreamt of requited love,
Of a beautiful girl,
Of hearts and of kisses,
Of bliss and happiness.*

*And when the roosters crowed,
My heart awoke.
Now I sit here alone,
And think about my dream.*

*I shut my eyes again,
My heart still beats warmly.
When will you leaves on the window turn green?
When will I hold my beloved in my arms?*

Loneliness

*As a dark cloud
Passes through clear skies,
When a faint breeze wafts
Through the tops of the pine trees:*

*So I make my way
With heavy steps,
Through bright, joyful life,
Alone and ungreeted.*

*Ah, the air is so calm,
Ah, the world is so bright!
When the tempests were raging,
I was not so miserable.*

Courage

*The snow flies in my face,
I shake it off.
When my heart cries out in my breast,
I sing brightly and cheerfully.*

*I do not hear what it says,
I have no ears,
I do not feel what it laments,
Lamenting is for fools.*

*Merrily stride into the world
Against all wind and weather!
If there is no God on earth,
We are gods ourselves!*

Der Leiermann

Drüben hinterm Dorfe steht ein Leiermann
Und mit starren Fingern dreht er, was er kann.
Barfuß auf dem Eise wankt er hin und her
Und sein kleiner Teller bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören, keiner sieht ihn an,
Und die Hunde knurren um den alten Mann.
Und er läßt es gehen alles, wie es will,
Dreht und seine Leier steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter, soll ich mit dir geh'n?
Willst zu meinen Liedern deine Leier dreh'n?

Le joueur de vielle

Là-bas derrière le village est un joueur de vielle.
De ses doigts raidis, il joue ce qu'il peut.
Pieds nus sur la glace, il va, chancelant, çà et là
Et sa petite sébile demeure toujours vide.

Nul ne daigne l'écouter, nul ne le regarde
Et les chiens grondent autour du vieil homme;
Et il laisse tout aller au gré des choses.
Il joue, et sa vieille jamais ne se tait.

Étrange vieillard, dois-je aller avec toi ?
Veux-tu faire tourner ta vielle pour mes chants ?

The Organ-Grinder

*There, behind the village, stands an organ-grinder,
And with numb fingers he plays the best he can.
Barefoot on the ice, he staggers back and forth,
And his little plate remains ever empty.*

*No one wants to hear him, no one looks at him,
And the hounds snarl at the old man.
And he lets it all go by, everything as it will,
He plays, and his organ is never still.*

*Strange old man, shall I go with you?
Will you play your organ to my songs?*

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation et montage / *Produced and edited by:*

Johanne Goyette

Église St-Augustin, Saint-Augustin de Mirabel (Québec), Canada
Les 17, 18 et 19 septembre 2007
September 17, 18, and 19, 2007

Graphisme / *Graphic design:* Diane Lagacé
Photos : © Martin Girard, Shoot Studio